

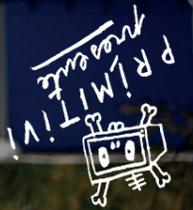
CRÉDITS PHOTOS : TOMASNETIK / PATRI BELTZAN / GRAPHISME - BEATRIZ AZORIN

Mais alors, comment donner à voir ce qui n'apparaît plus sur les images et qu'on est pourtant sûr d'avoir vécu ? Il enferme brutalement le rêve d'un quartier fait et pensé par ses habitants. par un mur en béton de 2m50 de haut pour assurer le bon déroulé des travaux. Après 3 ans de bataille. Au cours d'une opération aux allures d'occupation militaire, la place du marché de la Plaine est encerclée

MARSEILLE, FÉVRIER 2019

un film de
SANDRA ACH
NICOLAS BURLAUD
THOMAS HAKENHOLZ

LA BATAILLE DE LA PLAINE



CE FILM EST LE FRUIT D'UNE AVENTURE COLLECTIVE MERCÌ À TOU-TES CELLES ET CEUX QUI NOUS ONT ACCOMPAGNÉ-ES

Marseille, une Ville d'Europe comme bien d'autres. La Plaine, un quartier bouillonnant, une grande place, un marché historique et populaire.

Une bataille tumultueuse entre d'un côté les services d'urbanisme de la mairie, déterminés à mener un important programme de "requalification" du quartier. De l'autre, une partie des habitant-e-s, qui refusent cette opération de gentrification, et réclament d'être associé-e-s aux décisions. Cette histoire épique dure 3 ans et se termine brutalement par l'in vraisemblable construction d'un mur en béton de 2m50 de haut tout autour de la place.

La télévision du quartier, empreinte des récits de soulèvements passés, outil de contre-propagande tout au long de cette bataille, refuse de s'arrêter au constat d'une défaite et s'interroge. Le cinéma peut-il raconter ce qu'on est sûr-e-s d'avoir vécu et qui n'apparaît pas dans le récit des vainqueurs ? Comment faire germer pour demain des imaginaires politiques enthousiastes sur lesquels les autres s'appuieront ?

Convoquant les Communes Libres de 1871, leur rage joyeuse et enflammée, une écriture singulière s'empare alors de la fiction. Pour faire de ce combat collectif une aventure humaine victorieuse, une autre façon de fabriquer la ville et le monde s'entrevoient.

UN FILM DE : SANDRA ACH, NICOLAS BURLAUD, THOMAS HAKENHOLZ
IMAGES ET SONS : SANDRA ACH, PILAR ARCILA, SONIA BABOUCHKA, HADRIEN BASCH, ANOUK BATARD, ELPHÈGE BERTHELOT, JEAN BOIRON-LAJOUS, SYLVAIN BORDES, EMMANUEL BROTO, NICOLAS BURLAUD, AMANDINE D'ELIA, JÉRÔME FINO, THOMAS HAKENHOLZ, PASCAL HENNEQUIN, JEAN-MARC LAMOURE, GAËL MARSAUD, DELPHINE MENORET, SWAN S. PA M., JEFF PERRIMOND, SARA EL RHAZOUI, ROMAIN RONDET, LISA TAFANI, MATTHIEU VOLLE, LE CHINOIS DE LA LOUB /// MONTAGE : SANDRA ACH, NICOLAS BURLAUD, THOMAS HAKENHOLZ /// EFFETS SPÉCIAUX : SANDRA ACH /// ÉTALONNAGE : MAGALI MARC /// MONTAGE SON ET MIXAGE : MAXIME COVELLI RÉALISÉ AU LABEL 42 /// MUSIQUE : FAROUCHE ZOË, LOÏSE BULOT, COMPAGNIE KTA, JAMASOUND, SAM KARPENIA. /// COMMUNICATION : ADRIEN ZAMMIT /// SITE INTERNET: SAM COBHAM /// GRAPHISME : BEATRIZ AZORIN

LA BATAILLE DE LA PLAINE

Une production Primitivi
<http://www.labataille.primitivi.org>
Contact programmation : labataille@primitivi.org
[facebook.com/labatailledelaplaïne](https://www.facebook.com/labatailledelaplaïne)
Contact presse : Samantha Lavergnolle
lavergnolle2@gmail.com - 0675854339

APPEL À PARTICIPATION !

Ce film a été produit sans aucun financement. Aidez nous à le faire vivre et à le diffuser.

<https://www.helloasso.com/associations/primitivi/collectes/la-bataille-de-la-plaine>



DEPUIS 1998, PRIMITIVI RÉALISE DES FILMS, EN PROJETTE, EN DISTRIBUE, DANS UNE DÉMARCHE REBELLE, SOLIDAIRE ET NON-COMMERCIALE.

PRIMITIVI EST UN MÉDIA D'INFO LOCAL QUI PARTICIPE, À SA MODESTE ÉCHELLE, À ÉCRIRE ET À ARCHIVER UNE MÉMOIRE POPULAIRE, UN RÉCIT DE CONTRE-PROPAGANDE FACE AU ROULEAU COMPRESSEUR LIBÉRAL.

PRIMITIVI EST DEPUIS TOUJOURS PROFONDÉMENT ENRACINÉE DANS UNE MARSEILLE BOUILLONNANTE, INDOMPTABLE ET MÉLANGÉE. DANS SES VEINES COULE LE SANG DE LA PLAINE, QUARTIER OÙ RÉSISTE UN IMAGINAIRE COLLECTIF ET REBELLE.

“ Feindre, ce n'est pas proposer des leurres, c'est élaborer des structures intelligibles. La poésie n'a pas de compte à rendre sur la "vérité" de ce qu'elle dit, parce que, en son principe, elle est faite non pas d'images ou d'énoncés, mais de fictions, c'est à dire d'agencements entre des actes. ”

Jacques Rancière

TOUT RIEN N'EST VRAI FAUX

POUR COMMENCER...

“ Peut-être que ça a commencé ici, à la fin du marché, en regardant les voitures-balais et les sacs plastiques accrochés aux branches des arbres. En se demandant comment serait le quartier dans 10 ans : est-ce que tout ça aura disparu, remplacé par un marché pour touristes comme tous les marchés pour touristes du monde ? ”

Je crois que ça a commencé par un besoin de garder des traces. Arriver à fixer et à conserver des sensations, des émotions de ce quartier et reprendre la main sur notre histoire. C'est pour ça qu'on s'est mis à filmer : filmer nos désirs en espérant les rendre réels.

Ça a aussi commencé ailleurs, il y a longtemps. Dans les plaines d'Ukraine de la Makhnovtchina ou le bocage nantais de la zone à défendre, derrière les fourneaux d'une cantine autogérée, dans une assemblée de quartier où ça invente et ça s'engueule.. ”

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS ET LA RÉALISATRICE

COMMENT EST VENUE L'IDÉE DE CE FILM ?

Sandra : En avril 2016, Primitivi avait organisé un week-end intitulé « Le cinéma, principe actif de transformation sociale ? ». Nous avions projeté « La Commune, Paris 1871 » de P. Watkins, puis, le lendemain, nous avons rassemblé en ateliers militant-e-s et cinéphiles autour de la question posée. Un groupe à proposé d'imaginer ce qui se passerait si, face à la mobilisation citoyenne, la municipalité excédée décidait d'effacer le quartier des plans de la ville et que les habitant-e-s s'organisaient en commune insurrectionnelle !

Nicolas : Nous nous sommes emparés de ce préambule pour imaginer, en y associant les militant-e-s, le début d'un récit qui garde trace, mais aussi qui accompagne et stimule la lutte.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROCESSUS DE FABRICATION DU FILM ?

Thomas : Primitivi produit habituellement des formes courtes d'actualité sociale sur Marseille. L'association était déjà impliquée dans « l'Assemblée de la Plaine », un collectif informel citoyen mobilisé autour des travaux de réhabilitation du quartier et nous filmions régulièrement les événements qu'elle organisait. Puis nous avons eu envie, au-delà de cette posture documentaire, de créer des moments fictionnés qui pourraient avoir des effets sur le réel. Nous avons organisé une « proclamation révolutionnaire de la Commune de la Plaine », ou des commissions pour imaginer une autogestion du quartier. Cela devenait des séquences du film, mais aussi la libération d'imaginaires et de possibles.

Sandra : Nous avons toujours voulu faire un film qui inclue les participant-e-s à son élaboration. Nous avons projeté plusieurs fois des « work in progress » en nous nourrissant des réactions des spectateurs et spectatrices, ou en leur proposant d'écrire des voix off, de les lire pendant la projection...

Thomas : Le montage et l'écriture du film se sont ensuite faits à trois. Nous nous sommes retrouvés pour des sessions de travail, en tâtonnant pas à pas pour élaborer une narration qui croise ces matériaux. Le début des travaux et la réalité incroyable du mur encerclant la plaine nous a pris au dépourvu, et même un peu sidéré pendant un temps. Ça nous a obligé à ré-envisager le film, comme si la fiction nous rattrapait !

POURQUOI AVOIR DÉCADRÉ LE PROPOS DOCUMENTAIRE ?

Nicolas : Aujourd'hui, beaucoup de documentaires de lutte se finissent malheureusement par des défaites ! Nous voulions rendre compte de la force de cette aventure, faire un récit qui puisse transmettre cette énergie. Ce sont les liens qui se tissent, l'intelligence et la conscience collective qui émergent. Des moments de victoires éphémères qui sont souvent rayés des mémoires par le récit dominant.

Sandra : Nous avons besoin de faire nos propres « storytellings » - tout comme les mass médias nous abreuvent des leurs - pour que nos luttes prennent sens. Au même titre que l'on aime se faire bercer par un conte de fée sans en être dupes : nous rêvons que de ce désir rendu palpable puisse émerger une force mobilisatrice.

Thomas : On nous a souvent interpellé-e-s sur la problématique du « vrai » et du « faux » et ça nous a beaucoup fait réfléchir. Alors, nous avons été attentif-ves à parsemer le film d'indices permettant au public de rester vigilant sur le fait que nous marchions sur un fil, pour ne pas avoir l'impression de se faire duper. Si certain-e-s s'y perdent malgré les avertissements, c'est que ça fait du bien de croire et de se laisser porter par un récit décalé !

QUELLES SONT VOS ATTENTES AUPRÈS DES SPECTATEURS ?

Nicolas : La Plaine, c'est notre quartier. Nous voulions nous impliquer dans cette lutte en sortant de la posture des « filmeurs ». Mais ce qui s'est joué ici est représentatif de pas mal de situations où des projets sont menés sans prendre en compte ceux et celles qui vivent là. C'est une façon de « faire la ville » qui doit être combattue et transformée. Nous espérons que ce film résonnera ailleurs.

COMMENT A ÉTÉ PRODUIT LE FILM ?

Thomas : Il a été entièrement auto-produit par Primitivi, association de terrain très peu subventionnée. Cette façon de faire crée une précarité qui oblige parfois à des choix, à limiter nos ambitions. Mais nous l'assumons, et même la revendiquons, car elle assure une indépendance totale, et permet une spontanéité de chaque instant et la remise en question permanente de la réalisation. Aujourd'hui, nous assumons également seuls tout le travail de distribution.

PRIMITIVE
Media

LA BATAILLE DE LA PLAINE



Un film de
SANDRA ACH
NICOLAS BURLAUD
THOMAS
HAKENHOLZ

AFFICHE A. ZAMMIT

LE BETON

Éditions HYPERVILLE
ISAN 978-2-99236-01-9